

TLCD¹

Si le rythme de notre vie semble synchrone avec notre pouls - notre parole, la pulsation de la musique que l'on écoute ou que l'on compose - il n'est pas réglé sur la fréquence des dispositifs technologiques que nous utilisons au quotidien. Trop rapides, parfois trop lents : nos sens font le plus souvent une synthèse de notre environnement que notre cerveau interprète afin de construire notre réalité.²

L'effet de cette asynchronisme sur le corps et l'esprit humains, et celui de l'écran plus généralement (notamment son rayonnement bleu et froid) est de plus en plus démontré comme néfaste. L'écran a donc une influence sur nous, mais elle n'est pas à considérer à sens unique. Bien souvent pensé comme une extension de notre corps, ou, à plus juste titre, un *être* à part entière, celui-ci tient ses dysfonctionnements, ses limites et son obsolescence de notre propre fait. En d'autres mots, d'une usure que nous lui imposons.

Qui faut-il alors apaiser? Est-ce nous, ou bien ces entités, écosystémiques - les cristaux liquides abrités par l'aluminium, le PVC et le verre des écrans?

L'espace de la galerie, habité par ces êtres non-humains, devient un espace de convergence et de conversation, un sas entre les limbes technologiques des displays qui nous entourent, et le monde réel, d'où nous n'en voyons que les surfaces, trop fascinés et occupés par les images qu'ils affichent pour nous soucier de leur alchimie subliminale. En suivant la thérapie proposée par Carine Klonowski, nous pouvons alors opérer un changement de rythme, ralentir le processus de nos perceptions - ou bien est-ce le phénomène électrochimique qui s'adapte à notre temporalité?

Cette cure techno-spirituelle rend sensible l'expérience de ces entrelacs de couleurs qui nous montrent habituellement des images paraissant provenir de notre monde. Acteurs non-humains de la supercherie que représentent ces scènes, les cristaux liquides sont source de fascination, vaisseaux hypnotiques et organiques imprégnés d'une étrange énergie magnétique et mystique. Ce sont eux, imprimés sur un tissu de coton³, que nous devons écarter du revers de la main afin de pénétrer dans l'espace, ce sont eux qui nous introduisent à leur réalité et leur conception du monde, voiles prismatiques et occultants qui préservent des mauvaises ondes l'atmosphère thérapeutique de l'installation.

La couleur à l'écran est générée par l'excitation et l'orientation des cristaux liquides qu'il contient et par une série de filtres colorés. 16 millions de couleurs uniquement composées de vert, de rouge et de bleu. Elles sont à la vidéo ce que l'Eau, la Terre, l'Air et le Feu sont à l'Alchimie de notre monde. Une réaction chimique qui se réalise grâce à l'activité électrique qui parcourt le dispositif : mus par une énergie paraissant presque volontaire, ces essences minérales responsables des images qui s'affichent sont ici les protagonistes d'une fiction ambiante à l'installation.

Ordonnées, les trois valeurs "pures" qui composent ces images nous offrent un blanc parfait et entier⁴, qui ne peut apparaître que si elles vibrent de concert; mais une force, réfractaire à un système

¹ Thérapie LCD, acronyme de Liquid Cristal Display

² Donald D Hoffmann, https://www.ted.com/talks/donald_hoffman_do_we_see_reality_as_it_is

³ FURTHUR, 2 impressions par sublimation sur tissu, 250 x 250 cm chacune, 2018

⁴ (255,255,255);

trop calibré (peut-être celle de la shungite qui nous protège à l'aide de son magnétisme bienveillant, ou l'énergie véhiculée par la voix de l'artiste lors de sa performance) brise cet équilibre afin de nous faire profiter de ses composantes lumineuses et de leurs bienfaits dans cette Thérapie LCD.

La synthèse de la lumière, additive⁵, est présente; mais aussi celle soustractive⁶, de l'image imprimée. Le monochrome est diffracté, dilué par un prisme qui prend la forme de la lumière qu'il a pour habitude de dévier. L'impression présentée sur un écran faisant office de caisson lumineux a pour sujet son médium lui-même: le processus d'impression et de mélange des couleurs, où l'aplat de noir habituellement opaque laisse apparaître ici un spectre coloré et organique, une représentation de la plasticité synaptique des encres cyan, magenta et jaune⁷.

Au cœur de ce dispositif, la performance agit comme catalyseur de questions liées au rapport que nous entretenons avec l'écran LCD - entendu ici comme dispositif d'affichage. Ces principales interrogations seraient : Comment considérer l'écart entre la couleur "électronique" et sa fabrication de plus en plus mystérieuse et "opaque"⁸? Entre cette vision de surface - saturée, dense et lumineuse -, et la complexité technique qui lui donne naissance - manipulations physico-chimiques, codage et programmation? Plus encore, une approche contemplative, voire mystique, peut-elle être envisagée pour appréhender ce rapport?

Alix Desaubliaux et Carine Klonowski, 2018.

⁵ Rouge, Vert, Bleu

⁶ Cyan, Magenta, Jaune

⁷ *Impression Écran*, impression jet d'encre montée sur écran, vidéo en boucle, 2018

⁸ Carolyn L. Kane, *Chromatic Algorithms, Synthetic Color, Computer Art, and Aesthetics after Code*, The University of Chicago Press, 2014.